



Lc 10, 25-37

Qui est mon prochain ?

La parabole du bon Samaritain nous rappelle que la loi du cœur va plus loin que celle des hommes. Qu'il nous faut savoir, comme Jésus, nous arrêter devant celles et ceux qui sont dans le besoin.

Qui est mon prochain? Voilà la question que pose le docteur de la Loi à Jésus dans le célèbre évangile de ce dimanche (Lc 10,25-37). Et Jésus de lui raconter la fameuse parabole du bon Samaritain. Pour nous, un Samaritain, c'est par définition quelqu'un qui doit s'occuper de ce malheureux qui gît au bord de la route, blessé, dépouillé et cogné par des bandits. Mais les Samaritains que nous connaissons, sauveteurs, ont pris ce nom d'après cet évangile.

Au départ, et dans ce texte, un Samaritain n'est rien d'autre qu'un homme de Samarie, comme un Genevois est un homme venu de Genève. Cet homme passe sur la route où gît le blessé. Ce n'est pas son métier de s'occuper de lui. Il n'a pas été formé pour cela, il ne connaît pas forcément les gestes à poser. Pourtant il va lui administrer les premiers secours, le charger sur sa propre monture, l'emmener dans une auberge et prendre soin de lui, puis l'aider encore financièrement.

De l'autre côté

J'ai honte de rappeler qu'avant l'homme de Samarie, deux prêtres sont passés sur ce chemin. Ils ont vu le blessé et ne se sont pas arrêtés. Ils ont même changé de trottoir puisque

le texte précise dans les deux cas qu'ils «passèrent de l'autre côté». Une expression qui souligne que les deux hommes de Dieu sont passés de l'autre côté de la frontière entre le bien et le mal. Ils sont passés du «côté obscur», comme on dit dans certains films.

Souvenons-nous de Mère Teresa. Son credo était de faire toute chose comme si elle était la plus importante, de traiter chaque personne que l'on rencontre comme si cette personne était unique, comme si son problème était unique, comme si elle était Dieu lui-même. Voilà ce que savait faire la petite mère de Calcutta.

Mère Teresa se levait souvent avant tout le monde, bien avant l'aube, pour aller relever les mourants et les ramener au couvent pour qu'ils puissent recevoir des soins et, pour ceux qui n'avaient plus d'espoir, pour qu'ils meurent plus dignement, dans un lit plutôt qu'au sol dans la rue.

La loi du cœur

La petite mère a souvent eu maille à partir avec les prêtres locaux qui, selon la sacro-sainte loi des castes hindouistes, passaient sans toucher à ces malheureux. Ces prêtres respectaient scrupuleusement la loi. Mais ils n'avaient pas compris la loi de

Jésus, qui va nettement plus loin. Aujourd'hui, la mémoire de Mère Teresa est vénérée non seulement en Inde, mais dans le monde entier, comme celle d'une Juste. Une personne qui avait parfaitement compris ce que signifiait la question du docteur de la Loi: «Qui est mon prochain?».

Une personne qui avait compris que la loi du cœur va bien au-delà de celle des hommes. L'imiter nous est humainement presque impossible. Mais nous en souvenir régulièrement lorsque nous avons sous les yeux une personne dans le besoin, et essayer de discerner tou-

**La loi du cœur
va bien au-delà
de celle des
hommes.**

jours mieux qui est notre prochain, c'est dans l'ordre de nos possibilités, je crois. Qui est notre prochain? Pas forcément celui que les journées bien réglées de nos métiers nous envoient, mais bien celui que l'imprévu met sur notre chemin. Demandons à Dieu de nous ouvrir les yeux sur nos prochains! |